

La polarisation existentielle et l'augmentation du degré d'existence

Leibniz s'est demandé en 1740 pourquoi il y a quelque chose ici-bas plutôt que rien. Cette question a tracassé aussi beaucoup Einstein. Par la voix de Planck la physique a répondu en 1900 à la question non pas du pourquoi de quelque chose mais du comment de quelque chose en liant ce quelque chose à sa manifestation : il n'y a quelque chose de manifesté dans le monde que pour une action de manifestation (ou épiphanie) d'intensité supérieure ou égale à celle h du quantum d'action. À la même époque le logicien Frege a couplé cette discontinuité physique qualitative entre le manifesté et le non manifesté avec une discontinuité arithmétique quantitative. La chose manifestée est un objet discret quantifiable, élément de cet ensemble appelé "ici-bas" ou "monde" et plus généralement "Univers", ensemble de toutes choses manifestées. Frege a défini un **quantificateur universel** symbolisé par \forall (A à l'envers codant le A de *All*, "tout" en allemand) et un **quantificateur existentiel** symbolisé par \exists (E retourné codant le E de *Existenz* en allemand).

Il a ainsi formalisé mathématiquement le constat physique de ce que pour toute chose manifestée dans l'Univers il existe \exists (il y a) un Ensemble des choses manifestées appelées Univers auquel ces choses appartiennent (symbole \in). Le Traité de l'Univers précise que cet Ensemble Univers n'est pas seulement celui des phénomènes - manifestation électromagnétique épiphane analysées par Planck, mais aussi celui des baromènes - manifestation épibare gravito-inertielle.

La locution verbale impersonnelle "il y a" quelque chose discret et manifesté est susceptible de plusieurs acceptions. Elle reçoit avec Frege, d'une part la signification du verbe exister : "il y a" signifie "il existe", mais ce verbe exister est inséparable du verbe avoir : cet Univers qui existe est un Ensemble ayant (verbe avoir) pour éléments toute chose manifestée. Ce "quelque chose qu'il y a" est défini en extension par l'Ensemble Univers auquel il appartient. Cet "Univers qui existe" est conceptualisé comme une totalité définie en compréhension par les éléments dont elle est l'Ensemble. L'existentiel est rapporté à l'universel comme un contenant à son contenu. Inversement l'universel est rapporté à l'existentiel comme un contenu à son contenant. Par antithèse, s'il n'y a pas quelque chose manifesté, il n'y a rien. À l'existence du manifesté épiphane s'oppose **l'inexistence du non manifesté** aphone. L'existant est quelque chose, l'inexistant n'est rien.

Ces rappels sur les fondements de la Théorie des Ensembles ont pour but de bien souligner la distinction entre d'une part le constat de l'état inexistant ou de l'état existant par référence à la polarisation existentielle de la non-manifestation vers la manifestation discrète, d'autre part le constat de l'état vivant ou de l'état non vivant par référence à la polarisation entropique dissipatrice de la vie vers la mort. Une supernova qui explose passe peut-être de vie à trépas mais elle ne passe pas de quelque chose à rien ; sa matière n'est pas réduite à rien mais transformée en gaz stellaire et en rayonnements électromagnétiques. Son énergie n'est pas annihilée mais conservée ; elle continue à exister sous une forme dégradée. Le cadavre d'un être vivant se décompose en une poussière qui n'est pas du néant. La mort n'est pas l'inexistence.

Ainsi, dans la terminologie du Traité de l'Univers, la vie et la mort sont clairement définies par rapport à la polarisation entropique du Temps thermodynamique du chaud vers le froid, L'orientation de cette flèche du Temps du passé vers le futur caractérise un nucléodiapason de la chronicité sur lequel sont nucléoaccordés les éléments homochrones de la Nucléosphère. Ce nucléodiapason est discriminant de référence entre le parti homochrone PRO d'une évolution en sens occurrent du Temps et le parti homochrone ANTI d'une évolution en sens désoccurrent du Temps. Tous les êtres évoluant PRO, qu'ils soient nucléaires, vivants ou pensants, sont conditionnés par cette polarisation entropique occurrente dissipatrice d'énergie qui fait d'eux des êtres mortels. Par l'hyperlien n°1 j'ai rectifié l'erreur que j'avais commise en faisant de ces condamnés à mort des résistants luttant contre cette issue fatale. Le soleil ne lutte pas contre son refroidissement ; il est aliéné comme nous le sommes par cette polarisation dissipatrice. Il n'oppose pas à cette transformation phénoménale une inertie qui est d'ordre barométral. Montrons que la lutte pour la vie n'a pas son ressort dans la Nucléosphère mais en amont dans la **polarisation existentielle** de la Toposphère.

Dans la Toposphère il y a violation de symétrie entre l'existence et l'inexistence en faveur de l'existence, tandis que dans la Nucléosphère il y a violation de symétrie entre la vie et la mort en faveur de la mort. La polarisation existentielle quantique surdétermine la polarisation dissipatrice comme d'ailleurs elle surdétermine les polarisations prédatrice et dominatrice. Au Sous-Titre 1.1.3 je souligne que toute action de manifestation de l'existence est, comme toute action, intrication de trois dimensions vectorielles, la Longueur L de son étendue, la Force F motrice d'un agir, le Temps T de sa durée. Mais cette étendue d'un agir qui a une durée est en interaction avec le milieu de son avoir lieu, milieu que j'appelle Topos à l'échelle quantique de la Toposphère. Ce Topos est le vide quantique des physiciens, vide ayant une structure formelle que j'appelle Arithmos. Dans le Topo-Univers, ces trois dimensions vectorielles intriquées d'une action manifestée ne sont pas polarisées.

Je rappelle que les êtres quantiques homophanes sont hétérochrones, hétérochiraux et hétérobaires, comme affectés de trois dyslexies. Ils sont topo-accordés au premier degré d'accord sur le topo-diapason de polarisation épiphane existentielle. Page 125, sont définis les trois stades successifs de l'histoire naturelle, progressant de la matière, à la vie et à la pensée par l'augmentation en trois étapes du degré d'accord qui devient du deuxième degré pour les êtres nucléaires homochrones, du troisième degré d'accord pour les êtres vivants homochiraux, du quatrième degré d'accord pour les êtres pensants homobaires. Apparaît alors le sapiens capable de réflexion car son psychisme noo-accordé sur la polarisation gravifique de l'abare vers l'épibare lui permet de se repérer dans l'étagement de ses représentations. L'existence est ainsi libérée d'abord de la dyslexie hétérochrone, puis de la dyslexie hétérochirale, puis de la dyslexie hétérobare. Ainsi l'augmentation du degré d'accord engendre **l'augmentation par degré de la qualité d'existence** progressant des êtres nucléaires aux êtres vivants et aux êtres pensants. Le traité de l'Univers situe le ressort de cette croissance du **degré d'existence** dans un onto-accord sur une **polarisation essentielle** du désaccord vers l'accord caractéristique d'une Ontosphère transcendante (voir hyperlien n°3).